

BRIANNA,
WINCHESTER,
ÉTATS-UNIS, 2009
« Quand j'ai rencontré
Brianna, mon projet
n'était encore
qu'à l'état d'ébauche.
Elle et ses amies ont
accepté d'y participer.
Dans la chambre
de cette étudiante
en photographie,
chaque recoin est
une œuvre d'art. »



III Le Portfolio

Forts intérieurs.

Des chambres où les posters de mannequins cohabitent avec les peluches d'enfants... Pour la série "A Girl and Her Room", la photographe Rania Matar est entrée dans l'intimité d'adolescentes américaines et du Moyen-Orient. Avec une volonté: saisir cet instant ténu du passage de "l'âge ingrat" à l'âge adulte.

Par Emilie Grangeray/Photos Rania Matar



CHRISTILLA, RABIEH, LIBAN, 2010
« Cette image (ci-dessus) a servi de couverture à mon livre. Je suis allée voir Christilla sur la recommandation d'une amie. Une fille drôle et simple, à l'image de sa chambre. J'aime particulièrement cette photographie, car rares sont ceux qui imaginent qu'elle a été prise au Liban. »



EMMA, BROOKLINE, ÉTATS-UNIS, 2009
« J'étais dans la chambre d'Emma depuis une heure quand j'ai saisi que ce qui en constituait l'essence était le bazar par terre. Je lui ai demandé de s'allonger, j'ai grimpé sur un tabouret et pris cette photo. C'est au milieu de ce capharnaüm qu'elle se sent chez elle. »

Rania Matar



QUAND RANIA MATAR A COMMENCÉ À MONTRER SON TRAVAIL DE PHOTOGRAPHE, une question revenait sans cesse : « Où sont les hommes ? » La remarque l'a d'abord contrariée, puis lui a fait prendre conscience que son instinct la poussait vers les femmes. Celles du Moyen-Orient, où elle a grandi (elle est née à Beyrouth, en 1964), et auxquelles elle a rendu hommage dans son premier ouvrage (*Ordinary Lives*, éd. Quantuck Lane Press, 2009). Et celles en devenir, comme l'atteste sa série sur les adolescentes publiée dans *M*, intitulée « A Girl and Her Room ». Avec ce travail, Rania Matar voulait offrir quelque chose de « moins dur et de plus coloré » que son travail précédent, dans les camps de réfugiés palestiniens : « *Quand, en 2002, je me suis rendue à Chatila, dans la banlieue de Beyrouth, j'ai eu un choc en découvrant une réalité que je ne connaissais pas.* »

Après des études d'architecture commencées à Beyrouth, Rania Matar, comme beaucoup de Libanais, quitte le pays du Cèdre, dévasté par la guerre civile, et débarque en 1984 aux États-Unis. Elle vit aujourd'hui à Brookline, dans le Massachusetts, où elle enseigne la photographie. C'est là que grandissent ses deux garçons et ses deux filles. Deux adolescentes qui lui ont donné envie de travailler sur ce moment charnière : le passage de l'enfance à l'âge adulte. Rania Matar commence par les photographier, elles et leurs amies, avant d'élargir son cercle et de solliciter des jeunes femmes – dans la rue, au supermarché, dans le Massachussets puis au Moyen-Orient, notamment au Liban où elle retourne souvent. « *Peu importe d'où elles viennent*, explique-t-elle, *ce sont avant tout des adolescentes qui, toutes, se posent la même question : "que vais-je faire de ma vie ?"* » Les adolescentes américaines s'interrogent-elles vraiment sur les mêmes choses que les filles du Moyen-Orient, notamment celles qui vivent dans les camps de réfugiés palestiniens ? Rania Matar s'élève contre les clichés : « *C'est bien plus une question socio-économique que géographique ou culturelle. Voyez Christilla : issue de la société dorée de Beyrouth, cette adolescente n'est pas très différente d'une Américaine de bonne famille. C'est cela qui m'intéressait avant tout.* » Entre 2009 et 2012, Rania Matar gagne la confiance de ces jeunes femmes. Son but ? Entrer dans l'intimité de leur chambre – cet « *utérus architectural* », comme la qualifie l'une d'entre elles. Ce refuge où, loin de la pression du monde, elles tentent de se construire. Où posters de rock star et de mannequins côtoient papiers peints Disney et peluches. « *J'ai eu envie, dit-elle, de révéler ce moment où, malgré le désir de grandir, persiste le besoin de se rattacher à l'enfance. Saisir cet équilibre précaire entre ce qu'elles étaient et ce qu'elles devenaient.* » Pour montrer les transformations à l'œuvre, Rania Matar a accepté de devenir leur miroir invisible, suspendant tout jugement, avec parfois l'empathie et la tendresse d'une mère. « *Cela m'a permis de comprendre davantage mes propres filles, ce par quoi elles sont passées à cet âge* », confie-t-elle. Au-delà des poses, c'est « *la fragilité de ces jeunes filles, leur vulnérabilité qui m'a touchée.* »

A Girl and Her Room (Ed. Umbrage. Préface d'Anne Wilkes Tucker et de Susan Minot), 128 pages.
Une partie du travail de Rania Matar sera exposée à l'automne 2013 au Museum of Fine Arts, à Boston. www.raniamatar.com



ANDREA, BEYROUTH, LIBAN, 2010
« Andrea et sa sœur se partageant une chambre, il a fallu que je comprenne ce qui la caractérisait en propre. Quand elle s'est installée devant son ordinateur, elle m'a peu à peu oubliée. J'ai alors saisi cet instant qui lui ressemble, celui d'une jeune fille bien dans ses baskets. »



SIENA, BROOKLINE, ÉTATS-UNIS, 2009
« Mal à l'aise au début, Siena m'a laissé faire quand j'ai commencé à la photographier là où elle passe le plus clair de son temps : sur son lit. Cette photo résume toutes les contradictions de l'adolescence : des draps aux imprimés enfantins, une énorme peluche et ce mur recouvert de photos de mannequins, auxquels Siena veut ressembler. »

JESSIE, LEOMINSTER, ÉTATS-UNIS, 2010
« J'ai rencontré Jessie dans un avion. Elle m'a raconté son histoire. Elle avait arrêté les études, son petit ami était en prison, et pourtant elle voulait ce bébé, avec l'espoir de lui offrir une vie meilleure. A 17 ans, elle avait l'air d'être passée sans transition de l'enfance à l'âge adulte. Nous sommes restées proches, je l'ai même photographiée à la maternité quand elle a accouché de Jordyn. Aujourd'hui, à 19 ans, Jessie a trouvé du travail et se prépare à donner naissance à sa deuxième fille. »



Ranée Matar

Le portfolio.

DANIELLE,
JAMAICA PLAIN,
ÉTATS-UNIS, 2010
« J'ai abordé Danielle
au supermarché parce
que j'aimais sa façon
de s'habiller, de
se tenir. Elle fait
partie intégrante de
sa chambre, décorée
à son image. Les
tatouages, les rideaux,
le bandeau pour
les yeux suspendu
au-dessus de son lit
ne forment qu'un
seul et même puzzle. »



Rania Hattar

SARAH, CAMP
DE RÉFUGIÉS DE
CHATILA, LIBAN, 2010
« J'avais fait des
photographies
de femmes dans
les camps de réfugiés
palestiniens lors
de mes précédents
travaux, et j'ai eu
envie d'inclure ces
adolescentes dans
ce nouveau projet.
Sarah, 17 ans, semble
avoir une maturité
d'adulte, malgré ce lit
recouvert de poupées
et cet oreiller à
l'effigie de Winnie
l'ourson. Sur le mur,
une affiche reproduit
un passage du Coran.
Toute la dualité
entre l'enfant et
la femme musulmane
en devenir »

SHANNON, BOSTON,
ÉTATS-UNIS, 2010
« J'ai aperçu Shannon
dans la rue, garé
ma voiture et couru
à sa rencontre.
J'ai passé beaucoup
de temps chez elle,
j'ai fait de bonnes
images quand,
au moment de partir,
elle m'a demandé
si elle pouvait se
changer. Et c'est
dans ses nouveaux
vêtements que j'ai
pris cette photo,
la meilleure de
la série, je pense. »